

P. Decock

**LES MESAVENTURES INFORMATIQUES DE MR BROMFIETS**

## PREFACE

=====

Chez les Bromfiets, on avait toujours été résolument pour le progrès; en 1931 déjà, Léon Bromfiets avait fait installer le téléphone dans les bureaux de l'entreprise familiale et il avait été, quelques années plus tard, l'un des premiers de la rue à faire l'acquisition d'une automobile.

Aussi, Jean-Baptiste ne voulut-il pas être en reste; le 15 janvier de l'an de grâce 1988, il prit la décision d'acheter un ordinateur. Pour les ateliers Bromfiets, spécialistes locaux de la manufacture des boutons, la grande aventure allait commencer : une aventure pleine de périls dans l'univers impitoyable des micro-puces; pauvre Bromfiets, s'il avait su...

## I. LE PETIT NOUVEAU

=====

Félicie Bromfiets servait le café. On était encore en plein hiver, mais un soleil coquin filtrant au travers des carreaux poussiéreux donnait à l'unique plante verte du bureau un petit avant-goût de printemps.

Madame Bromfiets était l'âme de la maison, elle faisait office de comptable, de magasinnière, de responsable du personnel, de garçon de course, de "public relation" et même, lorsque son phallocrate de mari était absent, de chef d'entreprise; il faut bien avouer que, sans elle, la gabegie aurait régné aux boutonneries réunies.

Depuis longtemps déjà, Félicie soignait sa culture; sa curiosité sans borne l'avait fait épuiser le programme des cours du soir de la commune : l'esperanto, le yoga, l'arrangement des bouquets, tout y était passé; et parmi tout cela, une initiation à la comptabilité au cours de laquelle on avait parlé de la "chose"; si madame Bromfiest n'avait pas tout compris, elle s'était du moins fait une conviction : l'ordinateur, c'est l'avenir !

Un article de fond dans la Revue des Hautes Etudes Supérieures avait transformé ses convictions en certitudes : "La mémoire électronique, pouvait-on lire, détermine le devenir socio-culturel et économique-religieux de la société contemporaine; celle-ci, par la conscientisation de son essence informationnelle, ne peut reculer l'accession à l'ère subliminale de la transcendance informatite." Dès ce jour, tout s'était éclairé et Madame usa de tels trésors de persuasion que son tendre époux finit par craquer et qu'il signa le bon de commande : on avait acheté un X-SIM35, le dernier modèle IBM compatible de chez Harlem-Placard. En cette belle après-midi, Jean-Baptiste Bromfiest, d'un air faussement décontracté, se curait les ongles en commentant le chiffre d'affaire de l'année écoulée. Mais personne ne s'y trompait, le pauvre ne tenait plus en place. A trois heures cinq, il laissa éclater sa mauvaise humeur :

- Ce maudit fournisseur avait dit trois heures ! Evidemment, il est en retard !

- Jean-Baptiste, il n'est que trois heures cinq; tu t'inquiètes encore pour rien...

- Trois heures, c'est trois heures, et pas trois heures cinq ! D'ailleurs, mon père disait toujours ...

La sonnerie de la porte interrompit la citation des propos du père fondateur. Un livreur distrait, insensible à l'émotion des Bromfiets, vint déposer au milieu de la pièce une série de caisses marquées au sigle de Harlem-Placard. Il fit signer le bon de livraison et allait quitter les lieux quand il remarqua l'air quelque peu perplexe de Monsieur Bromfiets :

- Mais, osa celui-ci, comment fait-on ?

- Ne vous inquiétez pas, tout est expliqué à l'intérieur. Si vous avez un problème, appelez-nous; vous avez droit à une assistance de douze heures à dater de la livraison du matériel...

Le livreur parti, les Bromfiets restèrent un instant sans voix devant cet amoncellement de paquets; puis, Monsieur Bromfiets prit son courage à deux mains et entreprit de déballer les différents colis.

Le premier, le plus volumineux, contenait une sorte de poste de télévision privé de boutons; dans le second, de taille plus réduite, on trouva sous sa protection de frigolite un clavier de machine à écrire. Une autre caisse contenait une boîte carrée avec une fente en son centre. Et puis surtout, il y avait des fils, des prises, et encore des fils. Malgré ses qualités de bricoleur, Jean-Baptiste Bromfiets était

complètement dépassé; aussi, se plongea-t-il dans l'ouvrage qu'il avait trouvé joint à l'envoi : "Getting start with your X-SIM35".

Monsieur Bromfiets croyait connaître l'anglais -il avait réussi avec la mention très bien une dissertation sur le thème "The Appel, La Pomme"; mais cela remontait à quelques dizaines d'années. Sa déception fut grande de se retrouver impuissant face à cette sorte de jargon de pilote de chasse : "By pressing f1 or f2, you may select the math set or the line-drawing set to be the 'active' character set. (The terminal determines what symbol to display depending upon which character set is active.) Appendix A lists control codes and escape sequences to print characters from the alternate character sets. The following paragraphs tell how you may use the function keys to achieve similar results..."

Après une étude de plusieurs heures, le soleil déclinait, de même que les facultés de l'installateur improvisé; celui-ci devait se rendre à l'évidence : ce livre mystérieux ne livrait ses secrets qu'aux initiés! L'homme d'action qu'était monsieur Bromfiets se devait de recourir à la manière forte : s'armant de courage et de l'un des schémas des "technical prescriptions", il entreprit de connecter entre elles les différentes parties de l'appareil; il n'y avait pas trente-six solutions et le PDG des Boutonneries réunies parvint à ses fins : comme le signe d'une vie intérieure qui s'éveille, un petit carré vert apparut dans le coin supérieur gauche de l'écran et se mit à clignoter. D'une main tremblante, Monsieur Bromfiets tapota quelques lettres sur le clavier :

- QRTZTPA

... Pas de réponse !

- Chéri, il parle anglais; dis-lui quelque chose en anglais !

Madame Bromfiets ne manquait pas de bon sens; Jean-Baptiste Bromfiets pianota quelques mots qui vinrent s'ajouter au résultat de sa première tentative :

- QRTZTPAHELLO MY NAME IS BROMFIETS

... Le X-SIM35 restait muet.

- Essaie la touche rouge où il est marqué "return", proposa Madame Bromfiets.

La chose se reveilla :

- QRTZTPAH UNKNOWN COMMAND NAME.

- HELLO !

- HELLO ! UNKNOWN COMMAND NAME.

- HEP!

- HEP! UNKNOWN COMMAND NAME.

"Tu m'as bien dit qu'il faisait des factures ?", demanda Jean-Baptiste Bromfiets à son épouse.

"Ah oui, je suis formelle !"

- FACTURE

- FACTURE UNKNOWN COMMAND NAME.

- BORDEREAU

- BORDEREA UNKNOWN COMMAND NAME.

C'était désespérant; cet ordinateur était bête comme son emballage platique !

A l'instar de son père qui, en 1937, démonta de fond en comble le moteur de sa voiture rebelle, Jean-Baptiste Bromfiets savait que les appareils récalcitrants cachent toujours en leur sein la cause de leur apparente mauvaise humeur. Malgré les protestations de son épouse, il dévissa d'une main preste les attaches qui retenaient le capot arrière. C'est là que la vérité éclata :

Jean-Baptiste Bromfiets, Président Directeur des Boutonneries réunies s'était fait rouler ! Dans cette boîte au prix exorbitant, il n'y avait

rien, ou presque : quelques fils et une plaquette de couleur verte parsemée de petits carrés noirs.

Les Bromfiets ne purent cacher leur déception; Madame pleura et Monsieur frappa du poing sur la table en se jurant que ces escrocs auraient de ses nouvelles. Vu l'heure tardive, cependant, il ne restait à la famille Bromfiets qu'à aller se coucher en s'efforçant de ne plus trop penser à cette peu glorieuse soirée...

II. SIGLI & Co  
=====

Monsieur Bromfiets hurlant au téléphone était une distraction fort prisée par le personnel de l'usine et les ouvriers se pressèrent autour du bureau vitré pour comprendre de quoi il était question.

- Cette machine vide m'est complètement inutile; que voulez-vous que je fasse avec cette boîte pleine de fils !

- ...

- Il faut un quoi ?

- ...

- Non, je n'ai pas de "logiciel" !

Combien ça coûte ?

- ...

- Comment ça, "ça dépend" ?

- ...

- Venez me montrer tout-ça; je vous attends !

C'est ainsi que Paul Legros, Ingénieur conseil en informatique auprès de la SIGLI, prit le chemin des Boutonneries réunies.

Sa carrière d'informaticien, Paul Legros l'avait embrassée comme on entre en religion. A l'âge où d'autres apprenaient à jouer aux dominos, il comptait déjà les bits et les bytes, et ses longues soirées d'adolescent, il les avait passées à rêver de "floppy-discs", de "joy-sticks" et autres ustensiles d'avant-garde.

Après des centaines d'heures d'études en chambre, Paul Legros était devenu un spécialiste hautement qualifié : Monsieur Bromfiets ne pouvait pas mieux tomber !

Son entrée en matière fut fracassante : "Avez-vous bien formaté le disque dur ?"

Monsieur Bromfiets : "Mais je ne vous ai pas appelé pour mon pick-up ! C'est au sujet de ce S-Xchose que vous avez livré hier après-midi !"

Monsieur Legros : "Heu oui, je comprends bien ! Rassurez-vous, je vais vous arranger ça."

Paul Legros se débarassa de sa veste qu'il déposa avec soin sur le dossier d'une chaise; il retroussa ses manches puis inspecta l'installation. Monsieur Bromfiets ne s'était tout compte fait pas si mal débrouillé; du moins n'avait-il rien détérioré.

L'ingénieur ajusta quelques raccords douteux puis entreprit de décharger les différents utilitaires qui accompagnaient le système d'exploitation. Tout absorbé par son travail, Paul Legros grommelait des mots étranges aux sonorités magiques qui plongèrent l'assistance dans une ambiance de cérémonie initiatique : "Drive one, ready; drive two, ready; interface ready; printer ready; ..." Après cinquante minutes d'incantations, le verdict tomba : "Tout est en ordre, Monsieur Bromfiets !"

Jean-Baptiste Bromfiets respirait enfin. Pourtant, un doute planait encore dans son esprit : "quelle est cette histoire de logiciel dont on m'a parlé tout à l'heure au téléphone ?

- Oh, c'est assez simple, répondit l'informaticien, actuellement, votre ordinateur est presque inutilisable !"

Monsieur Bromfiets regarda sa femme d'un air sévère.

- Mais rassurez-vous, continua Legros, ça peut s'arranger. Que voulez-vous faire exactement ?"

Sentant son mari hésitant, Madame Bromfiets exposa ses projets :

- Eh bien , je pensais aux factures et à la comptabilité. Et puis, il y a les lettres, les comptes des fournisseurs, la paie des employés. Peut-être pourrait-on gérer le planning de la fabrication et l'inventaire des stocks... Heu, si c'est possible bien sûr..."

- Rassurez-vous, nous sommes en mesure de vous fournir tout ce qui vous est nécessaire : pour la comptabilité, nous avons SIGLICALC; pour le traitement de texte : SIGLITEXT; pour la gestion du personnel : SIGLISAL; pour la gestion de production : SIGLIPROD, et pour la gestion du magasin et des commandes : SIGLISTOCK; enfin, pour la facturation, nous venons de lancer sur le marché un nouveau produit : SIGLIFACT.

- Et on saura mettre tout ça là-dedans ? s'enquit monsieur Bromfiets.

- J'ai bien peur que non; mais rassurez-vous, dans quelques mois, sortira le X-SIM59 et il résoudra aisément ces éventuels problèmes de capacité pour un prix très abordable.

Cette allusion aux choses de l'argent réveilla Monsieur Bromfiets:

- Et vos SIGLIFACT, SIGLITRUC et tout ça, ça va chercher dans les combien ?

- Oh, l'ensemble est vendu au prix de 70.000 francs; mais vous pouvez acheter séparément chacun des modules pour 15.000.

- Anciens francs ?

- Heu non, 15.000 nouveaux francs bien entendu.

Un silence s'installa entre les Bromfiets et Paul Legros; puis, l'émotion passée, le maître des lieux entama avec son épouse une violente négociation. L'ingénieur de la SIGLI, coutumier de ce genre de situation, prit un air absent et consulta son agenda. Au terme du débat, la décision du conseil d'entreprise tomba : on allait acheter SIGLIFACT et pour le reste, on verrait plus tard.

Paul Legros repartit satisfait : SIGLIFACT aux Boutonneries Réunies, c'était un pied dans la place; de SIGLIFACT en SIGLISTOCK et de SIGLISTOCK en SIGLITEXT, une chose était sûre, toute la collection finirait par y passer; ce n'était plus qu'une question de temps.

### III. DEMO D'ENFER.

=====

On n'achète pas un chat dans un sac, cela, Jean-Baptiste Bromfiets l'avait toujours su : ainsi donc, bien qu'ayant déjà donné son accord de principe quant à l'achat de SIGLIFACT, se rendit-il en les bureaux de la SIGLI pour assister à une démonstration. Il y fut accueilli par une jeune hotesse, charmante au demeurant, quoi qu'un peu court-vêtue au goût de Monsieur Bromfiets. Tout sourire, elle le conduisit dans un salon où l'on avait exposé plusieurs écrans : "tiens, mais ce sont des X-SIM35", fit Jean-Baptiste Bromfiets en connaisseur.

Sur ce, Paul Legros fit son entrée et serra chaleureusement la main de son client.

- Asseyez-vous, dit-il en allumant l'écran; nous allons commencer immédiatement. Avant toute chose, je vais vous montrer le menu.

Bonne fourchette, Monsieur Bromfiets laissa échapper un "Ah" de satisfaction; il s'étonnait cependant que l'on aborde à ce stade de l'entretien les plaisirs de la table; outre le fait que l'on réserve habituellement ce genre de préoccupation pour la fin, le lieu se prêtait assez mal à un repas d'affaire.

Le "menu" qui s'afficha eut vite fait de chasser les méditations gastronomiques de Monsieur Bromfiets :

1. encodage des clients
2. encodage de la livraison
3. gestion des tarifs
4. impression du bordereau
5. impression de la facture
6. etc.

On revenait donc aux choses sérieuses.

- Commençons par les livraisons. J'appuie sur le 2, puis sur "return" : nous voilà dans l'écran d'encodage. Introduisons le numéro de livraison puis l'article et la quantité à livrer; voilà qui est fait. Nous passons à la facturation; "F5"; "return"; "F3"; je donne le code; "return"...

Paul Legros jonglait littéralement avec son ordinateur; les écrans s'affichaient les uns après les autres; les informations apparaissaient, clignotaient, disparaissaient, virevoltaient dans tous les sens, laissant médusé le pauvre Bromfiets. Au terme d'une demi-heure de cet éblouissant exercice, le patron des Boutonneries réunies était tout autant convaincu des exceptionnelles possibilités du programme SIGLIFACT que de son incapacité à manipuler seul un tel appareil. Un peu gêné, il s'en ouvrit à Paul Legros.

- Vous n'avez jamais travaillé sur ordinateur?

- Heu non, jamais.

- Vous savez ce qu'est une disquette? Un disque dur? Une mémoire centrale?

- Heu non...

- Un bit? Un Byte? Un méga?

- Non plus.

- Rassurez-vous, tout cela n'est pas irrémédiable; mais je vous conseille vivement de suivre le cycle de cours organisé par Harlem-Placard. Ce cycle comporte une initiation à l'informatique, un stage consacré au MS-DOS, et un autre à l'utilisation du X-SIM35; après ces trois semaines de training intensif, vous vous sentirez un autre homme !

Monsieur Bromfiets quitta les bureaux de SIGLI quelque peu soulagé d'avoir osé avouer son ignorance et d'avoir appris que sa situation

n'avait rien de désespéré. Dans son esprit, les choses étaient claires; dès demain, il s'inscrirait aux cours d'Harlem-Placard et dans quelques semaines, l'informatique n'aurait plus de secrets pour lui; d'une main de maître, baigné de l'aura que confère la connaissance de cette science nouvelle, il reprendrait le gouvernail de l'entreprise familiale.

#### IV: MONSIEUR BROMFIETS RETOURNE A L'ECOLE.

=====

Un séjour au "Training Center" de Harlem-Placard est pour le client une véritable cure de Jouvence; non que l'on se consacre en ces lieux au body-building, comme aurait pu le croire un lecteur non-averti, mais parce que ces stages de quelques semaines ouvraient toutes grandes au néophyte les portes du monde de l'informatique. L'ambiance était décontractée : café, croissants, jus d'orange, pauses régulières ("break") : tout était fait pour assurer le confort des participants qui n'avaient plus qu'à laisser la substance du cours se déverser en un flot continu dans leur esprit avide de savoir.

Au fil d'une formation qui le faisait descendre toujours plus profondément dans les rouages complexes du X-SIM35, Monsieur Bromfiets fit connaissance avec la faune fréquentant les cours informatiques. Elle était composée de personnages attachants et étranges qu'il prit plaisir à observer.

Il y avait tout d'abord un sympathique moustachu, le crayon derrière l'oreille : Albert Gilbert. Homme de terrain, technicien consciencieux, il avait toujours vécu au contact des réalités, et au risque de paraître stupide, il n'hésitait pas à poser les questions les plus élémentaires ("ou est-ce qu'on allume ?"). Au terme du cours, il repartit avec les annexes techniques du manuel de l'instructeur.

Venait ensuite l'informaticien de choc : Arnaud de Castelot. Il personnalisait à lui seul l'avant garde du progrès et était vraisemblablement abonné à toutes les revues informatiques. A la vue d'un bout de câble, il se mit à parler des communications par satellite, et sur une simple allusion au langage basic, il partit dans une causerie sur l'intelligence artificielle. Il faut lui laisser le mérite d'avoir meublé les blancs et rehaussé quelque peu la culture du débutant peu sûr de lui qu'était encore Jean-Baptiste Bromfiets.

Au deuxième rang, on trouvait, se rongant les ongles, André Lanoux, un individu au tempérament angoissé, arrivé au cours avec un problème (la coupure de secteur) et le ressortant à toutes les occasions ("mais dites-moi, si à ce moment il y avait une coupure de secteur ?"); peu convaincu par les réponses, il repartit avec son fardeau, alourdi de nouvelles interrogations ("...et en cas de survoltage ?").

Qu'auraient donc été mornes les débats sans la présence de Marie-Thérèse Tanguy. Élément contradictoire pourtant indispensable dans le déroulement normal d'un cours de formation, elle fut le cauchemar de l'instructeur; Mademoiselle Tanguy s'affichait sans complexe comme la partisane acharnée d'une marque concurrente et l'évoquait à tout propos; elle se plaignit de la climatisation, de la crème au beurre sur les gâteaux de la cantine et du prix demandé pour le stage. On pût lire une grimace d'angoisse sur le visage de l'instructeur lorsqu'elle annonça à la fin du cours qu'elle comptait bien s'inscrire au séminaire de perfectionnement du mois suivant...

A la table du fond, près de la fenêtre (place qu'il devait affectionner aux temps héroïques de sa formation élémentaire), reposait Thierry Bustom. Heureux de cette diversion dans le rythme morose de sa vie d'informaticien, ce bon vivant savourait à l'avance la pause café, les commodités de l'hôtel et la perspective de la découverte nocturne des curiosités locales. Une seule chose le pesait, c'était de suivre le cours; qu'à cela ne tienne, il s'y endormait généralement avec un sans gêne déconcertant.

Il y avait enfin Arnold Manschievitch, génial cerveau. Il en savait tant que l'on était en droit de se demander ce qu'il faisait mêlé à cette masse inculte. Il était toujours en avance d'une dizaine de pages sur le fil du cour, posait rarement des questions et obtenait encore plus rarement des réponses. Ce petit prodige comprenait même l'incompréhensible et entendait bien le montrer ("Dites, la valeur hexa du dernier octet, ce ne serait pas 5E au lieu de 6E ?"). Lorsqu'il prenait la parole, l'auditoire décrochait, se consacrant à la relecture des dernières pages de l'exposé.

Ce touchant tableau ne serait pas complet si nous n'avions dit quelques mots du maître d'oeuvre, celui à qui échet la lourde responsabilité de lutter contre l'incompétence présumée des personnages décrits ci-dessus : l'instructeur.

Pour la circonstance, il s'agissait de Bernard Bihet, un jeune homme sûr de lui, frais émoulu d'une haute école de la capitale.

Il abordait le plus souvent le sujet en ces termes : "vous allez voir, c'est très simple"...puis il ajoutait : "le problème est d'arriver à vous le faire comprendre"; le chapitre clos, Monsieur Bromfiets arrivait d'ordinaire à la conclusion que tout en n'étant pas aussi compliquées que l'on aurait pu le craindre, les choses n'étaient pas aussi évidentes que l'on aurait pu l'espérer, et c'est un peu amer qu'il voyait Bernard Bihet attaquer le problème suivant : "vous allez voir, c'est très simple".

Heure après heure, Jean-Baptiste Bromfiets se sentait lentement émerger de longues années d'ignorance intégrale; le voile pudique qui entourait la fée informatique se déchirait peu à peu et Bromfiets découvrait avec émotion les mécanismes intimes de son X-SIM35.

Les principes de bases n'étaient tout compte fait pas si inintelligibles.

Le X-SIM35, d'après ce qu'en avait compris notre informaticien en herbe, est une sorte de boîte contenant des cartes, des micro-processeurs et toute une série d'appareillages complexes. A cette boîte, sont reliés un clavier, qui permet de "rentrer" des chiffres ou des instructions, et un écran, qui affiche généralement les erreurs détectées par l'ordinateur, et parfois les résultats. A l'ensemble, on peut connecter une imprimante, un crayon spécial pour lire les codes à barres, un "plotter" pour faire des graphiques en couleur, ou un modem, pour envoyer ses factures par téléphone. A l'avant du X-SIM35, il y a un lecteur dans lequel on peut introduire des disquettes. Une disquette, sorte d'enveloppe cartonnée, sert à contenir des informations; on peut y mettre le fichier de ses clients, son carnet d'adresses ou y rédiger ses mémoires.

Dans l'ordinateur, il y a des programmes; ils exécutent des instructions et effectuent des traitements. On distingue les programmes de comptabilité, les programmes de traitement de texte, de gestion du personnel, de facturation, et les autres.

Les programmes sont conçus pour exécuter sans faute et à une vitesse inimaginable des opérations qui auraient dû normalement être faites à la main (Comme taper une lettre à la machine).

Vraiment, Jean-Baptiste Bromfiets était curieux de voir ça; et il eut bien du mal à dominer son impatience : encore quelques heures, et il pourrait enfin passer à l'action...

## V. LE GRAND SOIR.

=====

L'absence prolongée de Monsieur Bromfiets n'avait pas manqué de jeter une certaine inquiétude parmi le personnel des Boutonneries Réunies; Le moins inquiet n'était certainement pas Félix Ronchin, aide comptable, responsable de la facturation et délégué syndical de la CNSBF (Confédération Nationale des Syndicats de la Boutonnerie Française).

Ce dernier avait vu d'un très mauvais oeil l'intrusion de cet ordinateur au sein de son entreprise et lorsqu'il avait appris que l'on envisageait de l'utiliser pour automatiser la facturation, son sang rouge comme le drapeau du parti n'avait fait qu'un tour. Après la facturation, viendrait le tour de la gestion du magasin, puis l'automatisation de la palettisation et personne ne sait où cela s'arrêterait. A n'en pas douter, l'intérêt des travailleurs était en jeu.

Devant ses camarades inquiets, Félix Ronchin dressa le tableau de l'entreprise de demain : des ateliers vides où s'agitent jour et nuit des dizaines de robots contrôlés à distance par un ordinateur de chez Harlem-Placard. Seul dans son bureau, Jean-Baptiste Bromfiets finit d'encoder sur le clavier de son X-SIM35 le plan de production de l'année prochaine, puis, distraitemment referme la grille de l'usine où il ne repassera pour la forme que dans quelques mois.

L'émotion suscitée par cette description fut telle que l'on rédigea sur le champ un ultimatum à l'adresse de la direction. En l'absence de Monsieur Bromfiets, c'est à son épouse qu'échut le privilège de réceptionner le-dit document.

Quand le lendemain Jean-Baptiste Bromfiets fut de retour, il accueillit la nouvelle avec colère mais sans aucune surprise.

Félix Ronchin l'avait habitué à la contestation systématique, et il n'avait rien de surprenant à ce qu'il essaye de monter en épingle "l'affaire de l'ordinateur".

Dans l'immédiate-après-guerre, alors que le regretté Léon Bromfiets conduisait lui-même un dur combat contre les menées de Jules Ronchin, syndicaliste et père de Félix, Jean-Baptiste et le fils du militant usaient leur fond de culotte sur le même banc d'école; au fil de leurs mauvais tours, une étroite complicité avait fini par naître entre les deux galopins que tout dans la naissance et l'éducation semblait séparer. Ils avaient couru les mêmes chemins, embrassé les mêmes filles et fréquenté la même caserne. Lorsque Jean-Baptiste avait pris la direction de l'usine, son premier soin avait été d'engager son complice et de le placer à un poste sensé lui assurer un avenir sans histoire dans l'entreprise familiale. Mais très vite, le patrimoine héréditaire de l'intéressé avait repris le dessus et le premier d'un mois de Mai, Félix Ronchin rejoignit les rangs de la contestation. Depuis, les deux hommes se livraient une lutte sans merci avec un acharnement qui cachait mal l'attachement qu'ils avaient gardé l'un pour l'autre.

Le patron des Boutonneries réunies, qui pratiquait de façon très personnelle la concertation, attendit comme à l'accoutumée Félix ronchin derrière le dépôt des pièces détachées et y engagea une vigoureuse discussion. Cette fois, ce fut lui qui eut le dessus, et malgré un désagréable direct à la face qui lui fit sauter son bridge, Jean-Baptiste Bromfiets plaça un solide crochet du droit dans l'estomac de son interlocuteur coupant ainsi court à la discussion.

Le lendemain, Monsieur Bromfiets annonça par voie d'affiche à son personnel qu'il n'y aurait pas de licenciements aux Boutonneries Réunies.



## VI. AUX PRISES AVEC SIGLIFACT.

=====

Le premier soucis de Monsieur Bromfiets, dès qu'il eut réglé les problèmes sociaux, fut de terminer l'installation de son X-SIM35; comme de droit, il le plaça bien en évidence dans le bureau principal. Cet ordinateur s'avérait bien quelque peu encombrant, mais l'image de marque de l'entreprise était à ce prix.

Dorénavant, tout qui pénétrerait en ces lieux ne pourrait manquer de constater qu'aux boutonneries réunies on était entré de plein pied dans l'ère des technologies nouvelles.

La mise en place de ce nouvel instrument de travail réserva cependant quelques surprises. Il se révéla notamment que sous sa forme de base, l'ordinateur n'était pas capable de faire face aux besoins du programme de facturation. Il fallut commander une carte d'extension mémoire, une carte d'interfaçage, un câble RS232 et, dernier point mais non des moindres, une imprimante à impact.

Tout cela n'étant pas prévu au budget, Jean-Baptiste Bromfiets fut très mécontent et, après avoir pesté contre "les boîtes d'informatique bouffeuses de fric", il ajouta sur le bon de commande SIGLITEXT, dont il avait entendu tant de bien, puis apposa sa signature.

Ces quelques émotions passées, les Bromfiets pouvaient s'attaquer aux choses sérieuses.

Nantis du "Guide de l'utilisateur" qui avait été livré avec le programme, les époux commencèrent à se familiariser avec SIGLIFACT. Conformément aux prescriptions du manuel, ils entreprirent tout d'abord l'encodage de la liste de leurs clients. Il était tard dans la nuit et la corvée touchait à sa fin lorsque survint un pénible incident : le clavier se bloqua et l'ordinateur refusa tout service.

"Introduisez le nom du client et appuyez sur 'Enter'", disait le manuel utilisateur; "Erreur système; consultez le manuel utilisateur", disait le message affiché à l'écran.

Vu l'heure tardive, il était hors de question d'appeler à l'aide et il fallut se résigner à laisser l'ordinateur seul avec son mystère.

Les époux Bromfiets gagnèrent amers le lit conjugal où Monsieur dormit bien mal. Dans ses rêves tourmentés, se mêlaient les câbles RS232, les erreurs systèmes et l'encodage du fichier des clients.

Le lendemain à la première heure, coup de fil à SIGLI : Monsieur Legros recommanda de ne pas s'inquiéter et préconisa le formatage du disque dur; cette opération eut pour effet de débloquer la situation et d'effacer la totalité des informations saisies la veille. Retour case départ.

Il en fallait plus pour décourager les Bromfiets; placides, ils se mirent à réintroduire dans l'ordinateur la liste de leur clientèle. Leur expérience du jour précédent avait donné aux deux néophytes une certaine dextérité en matière d'encodage et le travail avançait rapidement. Cependant, la perte du contenu du disque dur qui était survenue quelques heures plus tôt rendait Jean-Baptiste Bromfiets terriblement méfiant; toutes les demi-heures, il interrompait la saisie des données et sauvegardait sur disquette les fichiers du X-SIM35.

Comme deux précautions valent mieux qu'une, le patron des Boutonneries confia avec cérémonie l'une des copies du fichier client à son aide-comptable. Celui-ci, ne sachant que faire de cet étrange ustensile, perfora deux trous dans la disquette et la rangea consciencieusement dans un classeur qu'il étiquetta "ordinateur".

La mise en service de SIGLIFACT nécessita encore bien du travail; l'ordinateur réclama successivement la liste des articles à facturer par l'entreprise, le calendrier annuel, la tarification en usage pour chaque produit, les conditions particulières de vente, et enfin, toute une série de paramètres, tel que le numéro de série de l'imprimante, dont l'intérêt échappait à l'entendement de Monsieur Bromfiets.

Après quatre jours de labeur incessant, tout était prêt.

Jean-Baptiste Bromfiets fit appeler les plus dévoués de ses employés et les regroupa autour de l'ordinateur. D'une main encore quelque peu maladroite, le directeur des Boutonneries Réunies introduisit les données de sa première facture informatisée, en l'occurrence une livraison de 20.260 boutons dorés aux entreprises Supraconfex, puis, au terme de sa saisie, reprit son souffle et, tout imprégné de la solennité de son geste, appuya sur la touche "Enter".

Quelques secondes s'écoulèrent, interminables, et l'on sentait grandir l'inquiétude de l'assistance quand, soudain, dans le silence général, un crépitement sorti de l'imprimante : SIGLIFACT éditait la facture 00001 des entreprises Bromfiets, faisant ainsi franchir aux Boutonneries le cap de la troisième révolution industrielle.

Il ne fallut pas attendre bien longtemps pour que toute la société soit gagnée par la fièvre de l'informatique.

Félix Ronchin oublia les mots d'ordre de sa toute récente lutte syndicale et s'adonna avec frénésie aux joies de l'ordinateur. Il imprimait facture sur facture (parfois plusieurs fois la même) et explorait jusque dans ses moindres recoins le programme SIGLIFACT; Il annula des factures, créa des avoirs, annula des avoirs, édita les journaux mensuels, triés par numéro de pièce, puis par client, par produit, et enfin par ordre de marge croissante. Il aurait certainement poussé plus avant ses recherches si Madame Bromfiets n'était venue mettre un frein à son enthousiasme.

En effet, depuis qu'elle avait découvert le traitement de texte, la femme du patron ne tenait plus en place; grâce à SIGLITEXT, son travail de dactylographie avançait à une telle vitesse qu'elle rattrappa en une semaine près d'un mois de courrier en retard. La moindre note à taper était prétexte à chasser le pauvre Félix Ronchin de "son" ordinateur et à mettre en marche le programme SIGLITEXT.

Dans son coin, la machine à écrire se morfondait, songeant aux jours bénis où les doigts agiles de Madame Bromfiets venaient courir sur ses touches à longueur de journées; la déprime dans laquelle avait plongé l'instrument de bureau était telle que sa légitime propriétaire jugea préférable de la confier à la fille du gardien qui préparait pour la fin de l'année un examen de secrétariat.

Tant qu'à faire, Madame Bromfiets remisa dans l'entrepôt les anciens préimprimés utilisés jadis pour dactylographier les factures. Cette fois, la page était bien tournée.

## VII. LA PANNE.

=====

Cette journée avait tout pour être une journée comme les autres. Dans le bureau vitré, Madame Bromfiets remettait de l'ordre dans ses papiers en discutant de choses et d'autres avec le comptable, tandis que Félix Ronchin tuait le temps sur son ordinateur en testant le journal des marges brutes sur le mois fictif d'une année bisextile dans laquelle on aurait produit que des avoirs ou des factures pro-format. A l'extérieur, le chauffeur d'un poids-lourd parké devant l'usine s'approchait d'un pas décontracté pour venir prendre livraison d'un chargement de 300.000 boutons à destination du Danemark. L'horloge du Hall d'entrée marquait 10 heures; les acteurs du drame qui allait se jouer étaient en présence.

Quand le chauffeur du camion fit son entrée dans le bureau, Félix Ronchin ne pu s'empêcher d'éprouver un certain plaisir à la perspective de pouvoir faire fonctionner à nouveau cette merveilleuse machine dont il croyait maîtriser tous les rouages.

Prestement, l'aide-comptable introduisit sur l'ordinateur les paramètres relatifs à la livraison à facturer. Au terme de la saisie, il appuya sur "return" puis fit glisser avec élégance sa chaise à roulettes pour se placer face à l'imprimante.

Là, ce fut la consternation; en lieu et place du doux gazouillis de la tête d'impression courant légère sur le papier pour y jeter sa moisson de mots, s'élevèrent d'horribles grincements; l'imprimante était secouée de soubressauts et le papier s'éjectait par à-coups, comme vomé par la machine; sur le listing informe, des bribes de facture, entrecoupées de signes cabalistiques.

La situation n'était cependant pas trop catastrophique; profitant des deux heures nécessaires pour terminer le chargement du camion, Madame Bromfiets téléphona à SIGLI qui dépêcha de toute urgence un technicien. Celui-ci identifia la cause de la panne : l'imprimante avait perdu sa configuration.

Sous l'oeil quelque peu amusé du chauffeur, qui ne comprenait pas vraiment la cause de ce remue-ménage, le technicien démontra l'imprimante, changea une carte, fit signer à Madame Bromfiets un document en triple exemplaires, puis prit congé de l'assistance.

Deuxième tentative.

Félix Ronchin, cette fois moins sûr de lui, relança l'impression de la facture. Ce n'est pas sans soulagement qu'il vit, dans un doux crépitement, le document sortir de l'imprimante. Avec l'habileté d'un vieux professionnel, il déchira le listing en suivant les pointillés et y apposa le cachet de la maison.

Il tendait la facture au chauffeur quand il fut frappé par la taille anormalement grande du total final; non, il ne rêvait pas: 4.508.120 Marks ! 45 Francs le bouton, même doré, c'était un peu cher payer, et il y avait gros à parier qu'à la vue d'une telle facture, le client passerait irrémédiablement à la concurrence.

Confus, et prétextant une simple vérification, Félix Ronchin arracha la facture des mains du chauffeur et se précipita dans le bureau.

Le conducteur du poids-lourd commençait à la trouver mauvaise; il avait perdu son sourire et les yeux fixés sur la pendule du hall, il secouait nerveusement son trousseau de clé. Paris-Copenhague, ce n'est pas une petite excursion et chaque minute qui passait augmentait sa nervosité.

Madame Bromfiets et Félix Ronchin contrôlèrent les données introduites pour la facture : elles étaient correctes. Ils vérifièrent les tarifs :

tout était en ordre. Jean-Baptiste Bromfiets lui-même arriva précipitamment pour se pencher sur la question, mais il ne trouva rien. En désespoir de cause, on appela à nouveau SIGLI où Paul Legros s'efforça d'identifier la cause du problème. Patiemment, il entreprit de parcourir les fichiers du logiciel à la recherche d'un indice.

Il en était au fichier des tarifs quand la conversation fut brutalement interrompue par l'arrivée du chauffeur qui se mit à invectiver en danois les membres de l'honorable assistance (il est des jours où la non-connaissance des langues étrangères est une bénédiction). Laisant son épouse aux commandes du X-SIM35, Jean-Baptiste Bromfiets se précipita vers le routier pour tenter de le calmer; ce dernier finit par quitter les lieux, non sans avoir tapé violemment du poing sur la table, mettant en péril l'équilibre précaire de l'amoncellement de dossiers qui y était entreposés. En refermant la porte, le chauffeur lança une phrase qui, bien qu'incompréhensible, signifiait clairement qu'il allait bientôt revenir, et qu'il y avait intérêt à ce que ses documents soient prêts.

Dans l'accalmie qui suivit, Paul Legros découvrit la solution du problème : les taux de conversion de devises de SIGLIFACT étaient tout à fait fantaisistes. "Rassurez-vous, il suffit de recharger le fichier devises se trouvant sur votre dernière disquette de sauvegarde. Si cela ne marche pas, rappelez-moi."

On rechargea donc le fichier des devises, fichier qui comme tout le monde aurait pu s'en douter, répondait au doux nom de TXDV86A.DAT

La nouvelle tentative pour imprimer la facture prouva que décidément, on s'enfonçait dans l'horreur. L'ordinateur ne parvint même pas jusqu'à l'édition, mais afficha un message dont le libellé "File Error #26" n'était pas spécialement explicite.

Monsieur Bromfiets se jeta sur le téléphone et composa le numéro de SIGLI, bien décidé à secouer les micro-puces de Paul Legros. L'ingénieur s'efforça de remédier à ce nouveau problème et demanda à son client de lui expliquer en détail de quelle manière il avait rechargé la sauvegarde du fichier des devises. Quand Monsieur Bromfiets eut terminé son explication, Paul Legros avait découvert la solution : un fichier, le TXDV86A.KEY devait lui aussi être transféré, faute de quoi le programme ne pouvait fonctionner.

Au milieu des hurlements du chauffeur nordique qui avait à nouveau fait son entrée, le directeur des Boutonneries Réunies chargea le fichier manquant.

Rien n'y fit. Si la facture s'imprima enfin, c'était pour afficher une fois encore son total saugrenu de 4.508.120 Marks.

A problème grave, solution radicale : tandis que Félix Ronchin partait dans les entrepôts à la recherche des anciens formulaires préimprimés, Jean-Baptiste Bromfiets courrait chez le gardien récupérer la machine à écrire.

Laisant le comptable aux prises avec le chauffeur déchaîné, les Bromfiets se réfugièrent dans les toilettes pour rédiger le précieux document. Cinq minutes plus tard, à 17 heures 23, le routier sympa claquait la porte en empochant ses précieux papiers.

Jean-Baptiste Bromfiets, épuisé, se laissa tomber sur son siège et se dit que l'informatique, tout compte fait, devait prendre sa place dans les sports dangeureux, quelque part entre le Paris-Dakar et la descente en kayak du fleuve Congo.

La seule qui tirait profit de l'histoire, c'était la machine à écrire qui avait regagné sa place et ne risquait pas de la quitter avant un bon moment.

## VIII. L'ORDINATEUR DE MON PAPA.

=====

Dissertation d'Alex Bromfiets, 12 ans, sur le thème "l'Informatisation de l'état et de notre structure socio-économique" (je croyais avoir tout vu en matière d'épouvante orthographique, mais je me trompais lourdement. Pour ne pas perturber le lecteur dans sa connaissance du français, nous avons cru bon de corriger les quelques fautes qui s'étaient glissées dans le texte original. Par contre, dans le souci d'authenticité qui caractérise notre démarche, le style personnel du jeune Alex Bromfiets a été conservé tel quel.)

"Mon père, il s'est acheté un ordinateur, je croyais qu'on allait bien rigoler, mais j'ai été vachement déçu. Mon copain René, il a un père qui a acheté un ordinateur aussi. C'est vachement génial, on met un truc dedans, et il y a des jeux qui démarrent. Le plus génial, c'est un jeu où il y a une sorte d'avion qui doit tirer sur des types; à chaque type qu'on descend, on a des points, mais si les types arrivent jusqu'à l'avion, on est foutu; quand c'est marqué 'Game Over', ça veut dire que c'est à l'autre de jouer.

Mais l'ordinateur de mon père, c'est un ordinateur qui sert seulement à faire des calculs; peut-être que ça aurait pu être bien pour le cours de math, mais quand j'ai demandé de l'essayer, mon père m'a dit que c'était pas de mon âge et que j'avais qu'à apprendre mes tables de multiplication et que ça va pas la tête et que si jamais j'y touchais j'allai prendre une taloche.

Mon père, il m'a dit que un ordinateur c'était vachement pratique pour avoir moins de travail et pour gagner du temps; là je crois qu'il exagère un peu; même que depuis qu'il y a l'ordinateur, il est tout le temps au bureau pour travailler avec et que chaque fois qu'il y a quelque chose qui va pas dans l'usine, c'est à cause de l'ordinateur.

Moi je crois que à mon avis, son ordinateur serait vachement plus utile si on mettait des jeux dessus, comme celui de mon copain René avec l'avion qui tire sur des types; même que je l'ai dit à mon père, mais il m'à tellement crié dessus que je crois qu'il était pas tellement d'accord.

En conclusion, je dirais que pour votre truc de structures économiques, je suis tout à fait pour, d'ailleurs, ma mère dit toujours qu'elle préfère vachement acheter économique parce que c'est plus bon marché."

"Commentaire : Alex, comme toujours, vous avez tendance à vous écarter du sujet; la syntaxe étant cependant moins médiocre qu'à l'accoutumée, je vous laisse le bénéfice du doute; mais de grâce, réservez le mot 'vachement' aux descriptions champêtres, vous m'obligeriez.

P.S.: pourriez-vous me faire savoir quelle est la marque de l'ordinateur de votre père et demander à celui-ci si, à sa connaissance, des logiciels pédagogiques compatibles avec son ordinateur n'existeraient pas sur le marché, vous m'obligeriez."

## IX. DANS LES GRIFFRES D'AMRUMPH-ANDERSON.

=====

Tout n'allait pas pour le mieux aux usines Bromfiets : au-delà de trois mois, le carnet de commande(s) restait désespérément vide et il fallait arracher le moindre marché au prix d'une lutte acharnée contre la concurrence agressive que faisait une usine de Taïwan aux Boutonneries Réuniones.

Devant cette situation quelque peu inquiétante, Jean Baptiste Bromfiets avait jugé bon de mander l'avis de l'un de ses amis, directeur de la fabrique des cycles Pédalet et coutumier des problèmes socio-économiques (il en était à sa quatrième faillite).

Celui-ci était formel, pour remédier à ce genre de situation, un seul espoir : faire appel à un audit externe, à un cabinet d'experts qui viendrait démonter et examiner tous les rouages de l'entreprise, mettre en évidence les lacunes de la situation actuelle et proposer des solutions en béton pour un avenir meilleur. Cela paraissait bien intéressant, mais n'empêche, chez les Bromfiets, on avait jamais vu ça. Ainsi donc, six mois après avoir révolutionné l'entreprise familiale par l'arrivée d'un ordinateur, on allait y introduire, alors qu'elle se remettait à peine de ses émotions, un auditeur externe. Il fallait avoir le coeur bien accroché, mais Monsieur Bromfiets n'était pas cardiaque; et étant, comme nous l'avons dit plus haut, un homme de décision, il décida.

Deux semaines plus tard, on vit débarquer aux Boutonneries Réuniones Amédée-François Rosenblum, analyste organisationnel du cabinet de consultants Amrump-Anderson. Ce jeune homme, bardé de diplômes, que l'on se résolut vite à appeler AFR (prononcez "hahèfère"), avait passé comme il se doit plusieurs années aux Etats-Unis et en avait gardé l'intime conviction d'une haute supériorité sur ses semblables. Ce qui, il faut bien le reconnaître, l'élevait au-dessus de la masse inculte, c'était sa taille remarquable d'un mètre quatre-vingt-dix-huit qu'il allait promener des jours durant à travers toute l'usine. Armé d'un stylo et d'un calepin marqué de ses initiales en lettres d'or, il agressa le moindre manutentionnaire pour lui faire avouer dans le détail les principes qui régissaient son travail quotidien. Le personnel de l'usine consacra ainsi de longues heures de son précieux temps à tenter d'expliquer à AFR ce qui différenciait un bouton à deux-trous d'un bouton à quatre trous, pourquoi la pause pipi avait lieu à 10 heures 15 et non à dix heures, et pour quelle raison il y avait aux usines Bromfiets 63,5% d'hommes pour seulement 36,5% de femmes.

Au terme de trois semaines de pérégrinations dans les bureaux et les ateliers, Amédée-François Rosenblum disparut pendant quelques jours. Lorsqu'il revint, ce fut pour remettre cérémonieusement au patron des Boutonneries Réuniones son rapport de 550 pages en 3 exemplaires.

Jean-Baptiste Bromfiets attendit la soirée, puis s'isola dans son bureau pour s'attaquer à l'imposant document.

Il y lut, tout d'abord, quantité de choses forts intéressantes sur l'organisation actuelle de son entreprise. Celle-ci se trouvait synthétisée en un schéma à volets de plusieurs pages, intitulé "Diagramme de flux d'informations". Par un jeu subtil de flèches, de carrés, de rectangles et de symboles chimiques, l'on pouvait suivre à la trace le moindre formulaire et jusqu'à la plus anodine demande de renseignement. Pour Monsieur Bromfiets à qui tout avait toujours paru si simple, l'organisation de son entreprise se révélait soudain plus complexe que celle de l'administration centrale de la Sécurité Sociale. Il se posa sincèrement la question : comment lui, porté qu'il était à la transparence, avait-il pu mettre en place un tel monstre.

Après "l'analyse de l'existant", venaient les solutions.

AFR avait mis en formules et fait traiter par ordinateur les données collectées au cours de son enquête. Sur cette base, il croyait pouvoir affirmer que l'on gagnerait 7,85% de la capacité de stockage en conditionnant les boutons carrés dans des caisses carrées et les boutons ronds dans des bidons, que l'on augmenterait la productivité de 0,85% en faisant construire des toilettes à proximité immédiate des ateliers, et que l'on diminuerait la gâche en posant de la moquette aux alentours des machines de conditionnement. On avait également calculé qu'en obligeant le personnel à prester tous les jours 8 minutes supplémentaires, on porterait le nombre d'heures journalières à 650,6 heures et le total annuel à 154.192 heures (environ), améliorant ainsi le rendement de 1,66%.

Le document proposait aussi de fonctionner dorénavant en respectant les principes de la méthode des "flux tendus" ou "just in time" (évitez l'utilisation de cette expression outre-manche, vous risquez d'effrayer votre interlocuteur : le "just in time" est une méthode contraceptive) et du "stock zéro".

Si Monsieur Bromfiets avait bien compris le système, son fonctionnement et ses implications étaient relativement simples : lorsque Madame Durant perd un bouton, elle se rend à la mercerie;

- Bonjour Mademoiselle Triqueton, auriez-vous un bouton comme celui-ci?

- Non je regrette, je ne l'ai pas en stock, mais je vais le commander.

Sur ce, Mademoiselle Triqueton téléphone à son grossiste :

- Monsieur Gromol ? C'est Mademoiselle Triqueton.

Dites, vous n'auriez pas un bouton noir à quatre trous de onze millimètres de diamètre ?

- Non je regrette, je ne l'ai pas en stock, mais je vais le commander.

Monsieur Gromol, sans plus attendre, téléphone aux usines Bromfiets :

- Monsieur Bromfiets ? Gromol ici.

Dites, vous n'auriez pas un bouton référence 24326B ?

- Non, je regrette, je ne l'ai pas en stock, mais je vais le fabriquer.

Monsieur Bromfiets convoque sur le champ son chef d'atelier et lui intime l'ordre de lancer la fabrication d'un bouton référence 24326B. Celui-ci terminé, on le livre au grossiste Gromol, qui l'envoie à la mercerie de Mademoiselle Triqueton où il attendra le passage de Madame Durant. Un mois s'étant écoulé depuis la venue de celle-ci, il y a fort à parier que dans l'intervalle, elle aura retrouvé le-dit bouton sous le canapé du salon et que l'ayant recousu depuis deux semaines, elle ne repassera plus à la mercerie de Mademoiselle Triqueton.

Jean-Baptiste Bromfiets avait beau être un adepte de la modernité, ce système de "flux tendus" et de "stock zéro" ne lui disait rien qui vaille.

Sans grande conviction, il s'efforça de concrétiser les idées qui avaient été consignées dans le rapport d'AFR; sait-on jamais.

## IX. LES FOLLES NUITS DE L'INFORMATIQUE

=====

Tous les soirs, Monsieur Bromfiets déposait la clé du bureau sur la crédence en pin de la cuisine; plus par maniaquerie que pour des raisons pratiques, il la plaçait soigneusement à égale distance entre le trophée du mérite industriel remporté par Léon Bromfiets en 1968 et le portrait de la tante Agathe (Jean-Baptiste Bromfiets n'avait jamais connu la tante Agathe, mais avait, par contre toujours connu le portrait; insensible aux guerres mondiales et aux campagnes de réorganisation de Madame Bromfiets, il trônait depuis plus de 50 ans à la même place). Or, chose étrange, à plusieurs reprises, la dite clé avait été retrouvée légèrement décentrée; cette inclinaison, tantôt vers la gauche tantôt vers la droite, l'ayant intrigué, Monsieur Bromfiets, s'était juré de tirer l'affaire au clair.

Voici qu'une nuit, l'envie subite et irrésistible d'un verre d'eau avait conduit Monsieur Bromfiets vers la cuisine; il ouvrait la porte de l'armoire quand il eut un coup au coeur : la clé avait disparu ! Ainsi donc, depuis certainement plusieurs jours déjà, quelqu'un dérobaît la clé et s'introduisait dans les bureaux.

Jean Baptiste Bromfiets se jeta dans une paire de pantouffles, enfila sa robe de chambre à carreaux et se précipita dans le jardin; silencieusement, il suivit le sentier qui serpentait à travers les parterres de fleurs de sa tendre épouse et parvint à la porte arrière de l'usine. Comme il 'en doutait, cette porte était ouverte.

Sans bruit, Jean-Baptiste Bromfiets pénétra dans le bâtiment.

Au travers des vitres du grand bureau, on pouvait voir d'étranges lueurs courir sur le plafond et l'on entendait distinctement de petits sons aigus et irréguliers. En s'approchant quelque peu, Monsieur Bromfiets put voir une ombre penchée sur le clavier de l'ordinateur; l'écran éclairait d'une lumière verdâtre le visage du pirate et le chef des Boutonneries le reconnut : c'était son fils Alex Bromfiets.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Gronda d'une voix sourde le père Bromfiets en fureur.

Alex laissa tomber la disquette qu'il tenait à la main.

- Heu, ben quoi ?

Quand Alex répondait "heubenquoi", c'est qu'il ne savait que dire; La question de Monsieur Bromfiets n'était d'ailleurs pas vraiment une question, mais plutôt l'expression de son profond mécontentement et un mensonge du type "je passais", ou "je révise mes examens", n'aurait vraisemblablement rien arrangé. Ramassant sa disquette, Alex Bromfiets avala sa salive et chercha le moyen de présenter la situation à son père qui répétait pour la quatrième fois, et sur un ton sans cesse plus menaçant : "j'attends des explications".

L'histoire en fait était fort simple; déçu par le caractère peu intéressant de l'ordinateur de son père, Alex Bromfiets avait confié son désappointement à son ami René. Ce dernier, après avoir obtenu une série de renseignements techniques sur le X-SIM35, en était arrivé à la conclusion qu'il devait être possible de transférer les programmes de jeu de son propre micro-ordinateur sur l'ordinateur du père d'Alex.

Il prêta donc à Alex une série de disquettes contenant "Moon Invaders", "Bloody Screwdriver" et "Space Warrior Attack".

Le chargement des deux premiers programmes n'avait pas posé de problème particulier, mais pour le troisième, tout se compliquait : le programme était "protégé", et il s'avérait impossible de le recopier sur une autre disquette. Qu'à cela ne tienne, par le "Computer Club" du Lycée

municipal, Alex Bromfiets avait obtenu une copie de copie d'un utilitaire de copie qui, transférant la disquette par secteur et non par fichier, permettait de passer outre aux sécurités.

Captivé par le récit des exploits techniques de son fils, Jean-Baptiste Bromfiets sentait sa colère faire place à la curiosité. Il se savait lui-même incapable de telles prouesses et voulait connaître le dénouement de l'histoire.

Le jeu qu'Alex avait réussi à charger sur l'ordinateur se révélait passionnant : un véhicule spatial survolait le paysage désolé d'une planète perdue. Après quelques minutes de vol, surgissaient des monstres étranges, encerclant l'appareil, et il fallait toute l'habileté d'Alex Bromfiets pour parvenir à les détruire et à poursuivre sa route.

L'engin arrivait alors aux frontières d'une immense ville en ruines où l'on distinguait encore d'anciens canaux et de larges avenues aujourd'hui jonchées de gravats. Là, il fallait affronter un cyclope puissamment armé, défendant les portes d'un temple secret.

Depuis plusieurs nuits, Alex tentait de tromper son attention pour s'introduire dans la place; jamais il n'y était parvenu.

Pour le père Bromfiets, qui avait toujours cru dur comme fer qu'un ordinateur ne servait qu'à faire des calculs, c'était l'étonnement, et même une certaine fascination. Il ne pu s'empêcher, prétextant une curiosité toute technique, d'essayer à son tour le jeu de son fils.

Cette première tentative échoua lamentablement, le vaisseau s'étant écrasé après quelques mètres de course folle.

Par la suite, Jean-Baptiste Bromfiets fut plus heureux; il se paya même le luxe de détruire l'un des monstres qui s'était attaqué à son appareil.

Son fils reprit les commandes; d'une main sûre, il conduisit le vaisseau spatial vers son but. Peut-être était-ce la présence de son père, mais cette fois, Alex parvint à blesser le cyclope; ce dernier, hélas, se releva et lui assèna un coup terrible qui pulvérisa l'appareil.

Tout était à recommencer.

Au fil des parties, les deux Bromfiets développèrent une technique assez efficace; le père effectuait la première partie du trajet puis, aux portes de la cité, repassait les commandes à son fils.

Après deux heures d'affrontement violent, le cyclope était terrassé et la porte du temple s'ouvrait... En même temps d'ailleurs que celle du bureau; les deux guerriers du futur sursautèrent sur leur tabouret et se retournèrent vivement : Madame Bromfiets, armée d'une lampe de poche, précédait un groupe composé du gardien en pyjama (mais dignement coiffé de sa casquette), de sa femme, les cheveux en bataille, et du chien Gipsy tirant sur sa laisse et frétilant de la queue.

- que faites-vous là à une heure pareille ?

- Heubenuoi ? répondirent en coeur Bromfiets père & fils.

## X. ADIEUX BOUTONS, VEAUX, VACHES, COCHONS.

=====

Les bons conseils d'AFR n'avaient pas donné les résultats escomptés; la situation allait en s'aggravant et Monsieur Bromfiets en perdait le sommeil : depuis eux ans, les travailleurs qui prenaient leur retraite n'étaient plus remplacés, mais cela ne suffisait pas, il allait falloir prendre des mesures beaucoup plus radicales. Encore n'était-il pas sûr que cela ait changé quelque chose à la catastrophe qui se préparait.

Le patron des Boutonneries Réunies aurait pu investir ses réserves personnelles dans l'entreprise pour combler les pertes; à quoi bon. Il aurait pu également, à l'instar des grands capitaine malchanceux, se dresser à la proue du navire en perdition et s'enfoncer avec lui vers les abîmes glacés et insondables de la décadence des industries traditionnelles; cela ne manquait pas de panache, mais Jean-Baptiste Bromfiets était plus porté sur l'action que sur le mélo. Seulement voilà, pour agir, il faut des idées, un plan, et le pauvre Bromfiets n'avait ni l'un ni l'autre. Il entra donc dans l'une de ces périodes à tendance mélancolico-dépressive dont il avait le secret et qui pouvait hélas se prolonger pendant de longues semaines.

L'âme en peine, Jean-Baptiste Bromfiets errait toute la journée dans la cour de l'usine; de temps à autre, il pénétrait dans l'un des bâtiments, regardait les machines et parfois même, avec ce qui devait être une sorte d'affection, caressait de la main le métal poli.

Le soir, il se rendait chez Maurice où, loin de sombrer dans l'alcoolisme, il sirotait pendant des heures son café-crème.

Là, pensif, le regard perdu dans le vide, il semblait chercher à fuir par l'absence des dures réalités d'une faillite inéluctable.

Un jour pourtant, quelque chose changea; à 5 heures, contrairement à son habitude, Monsieur Bromfiets ne se rendit pas chez Maurice, mais s'enferma dans son bureau. Pris d'une soudaine frénésie d'activité, il prenait des notes, faisait des calculs, et envoyait à la gare ceux osaient l'importuner.

Le lendemain, il était toujours à son bureau, et il y passa une bonne partie de son temps dans des conversations téléphoniques longues et animées.

En fin de journées, il bouclait sa valise et partait pour les Etats-Unis! Sans laisser à Félix Ronchin le temps d'organiser un mouvement syndical de protestation, il était de retour, trainant derrière lui un cadre dynamique d'outre-Atlantique au français hésitant; ils visitèrent au pas de charge les entrepôts et l'atelier de fabrication puis allèrent s'attabler dans un restaurant jouxtant aux Boutonneries pour consulter des dossiers.

Le lendemain, le personnel était convoqué dans la cour de l'usine.

Jean-Baptiste Bromfiets qui n'était pas très porté sur les longs discours alla droit au but :

"Mes amis, pendant plus de 50 ans, nous avons oeuvré pour la gloire de la boutonnerie française; aujourd'hui, il nous faut voir la vérité en face : il n'y a plus d'avenir dans le bouton de culotte !

Ensemble, nous allons sortir du marasme et nous tourner résolument vers le progrès. J'ai pris la décision de reconvertir notre entreprise : à partir du mois de juin, nous assemblerons des composants d'ordinateurs !"

Le personnel, qui était somme-toute confronté à un choix entre la faillite assurée des boutons et l'avenir incertain des micros-puces, opta sans enthousiasme exagéré pour la seconde solution.

C'est Harlem-Placard qui chapeautait l'opération et elle fut menée tambour battant.

Les contre-mâîtres partirent suivre un stage de trois semaines dans une usine allemande du groupe américain. Pendant ce temps, le personnel était formé à l'utilisation du nouveau matériel, fraîchement importé des USA.

Un négociant thaïlandais se porta acquéreur de la totalité des anciennes machines de Boutonneries Réunies. L'équipement était destiné à être revendu à une usine chinoise, laquelle croyait ainsi hériter du dernier cri de la technologie occidentale.

Un beau matin, débarqua une équipe de techniciens asiatiques qui, à l'aide de couleur blanche, se mirent à numéroter la totalité des pièces d'équipement de l'entreprise (Madame Bromfiets les arrêta avec force gestes alors qu'ils calligraphiaient en chinois sur le mobilier de son bureau).

Trois jours plus tard, tout était au Havre, enfoui dans des caisses, à fond de cale sur le Harika-Maru.

Au jour dit, à l'heure dite, les chaînes d'assemblage flambant neuves démarrèrent, et après un mois de performances quelque peu cahotiques, l'entreprise avait atteint un rendement tout à fait honorable en regard des autres usines du groupe Harlem-Placard.

Le personnel devint vite routinier d'un nouveau savoir-faire et d'un vocabulaire étrange ("GIC", "INP", "ATP") qui se substitua aux anciennes appellations en usage dans l'entreprise; les "boutons calibre 4" ou les "pressions 2mm" étaient tombées dans l'oubli.

Ne cherchez plus les Boutonneries Réunies dans l'annuaire téléphonique; aujourd'hui, elles s'appellent la CPMC ("Computer Products Manufacturing Company"); il faut vivre avec son temps que diable.

Et si dans quelques dizaines d'années les ordinateurs sont passés de mode, Alex Bromfiets, fort d'une longue tradition d'esprit novateurs, ouvrira certainement des voies nouvelles à l'entreprise familiale; surtout, ne vous inquiétez pas pour lui...

## G L O S S A I R E

### ANALYSE

Etude destinée a permettre la mise en place ou la modification d'un programme informatique.

C'est au début de l'analyse que l'on se rend compte que l'utilisateur ne sait pas très bien où il veut en venir, et au terme de celle-ci que l'on réalise que l'informaticien n'a rien compris à ce que l'utilisateur croyait pouvoir attendre de son programme informatique.

### ALGORITHME

Décomposition d'un problème en une série de tâches successives et qui permet sa simplification en vue de son traitement par ordinateur; voici par exemple l'algorithme de l'ouverture d'une porte :

1. se diriger vers la porte
2. s'arrêter à 40 centimètres de la porte
3. déterminer la position de la poignée
4. placer la main à cette hauteur
5. saisir la poignée
6. tourner la poignée
7. tirer la poignée vers soi
8. si rien ne se passe, pousser la poignée
9. si rien ne se passe, chercher la clé  
introduire la clé dans le serrure  
tourner la clé  
retourner en 3.

### ASSEMBLER

Langage de programmation préhistorique utilisé voici quelques décénies; en Assembler,  $A = 1 + 1$  s'écrit :

```
P200F5 EQU *
        ZAP A,='1'
        L   R1,='1'
        L   R2,='2'
        AR  A,R1
        AR  A,R2
```

Inutile d'ajouter qu'après s'être exprimé en ses termes pendant quelques années pas mal d'informaticiens finirent à l'hospice prématurément.

### BANQUE DE DONNEES

Sans le savoir vous figurez certainement dans une dizaine de banques de données ce qui permettra à quelque fonctionnaire de connaître en l'espace d'un instant quelle est votre date de naissance, votre passif financier ou vos déviations sexuelles.

#### BASIC

Langage informatique rendant la programmation accessible aux débutants; exemple, calcul de la moyenne de 2 chiffres :  
10 REM"PROG":IN"CH1",Z1;IN"CHIF2",Y;T11=Y+Z1:Q=T11/2:P"M="Q,TAB(4)

#### BINAIRE

Système numérique usuel en informatique.  
Pour convertir un nombre décimal en binaire, il suffit de multiplier chacun des chiffres du nombre par la puissance de 2 correspondant au rang concerné; 182, par exemple, s'écrit 10110110; il paraît que c'est plus simple pour l'ordinateur...

#### BIT

Huitième de byte.

#### BUG

De l'anglais "cancrelat"; "il y a un bug" signifie dans le jargon informatique qu'une erreur s'est incidieusement glissée dans un programme; résultat : une fiche de paie avec 79.87% de charges sociales, une facture de gaz de 3.999.233,71 frs ou un constat d'accident délivré par votre compagnie d'assurance et au terme duquel vous auriez eu un accident en Colombie avec un 12 tonnes alors que vous y circuliez en vélo pour raison professionnelle.

#### BYTE

Huitaine de bits.

#### DISQUETTE

Support informatique; prenez garde, les disquettes ont la fâcheuse habitude de se détraquer, surtout si leur contenu est capital pour la survie de votre entreprise; n'hésitez donc pas à en faire une dizaine de copies, faute de quoi vous risqueriez de vous en mordre les doigts.

#### FEMMES

Une récente étude constatait avec amertume que le monde des informaticiens reste désespérément un monde d'hommes; cela est très regrettable, car les femmes informaticiennes s'avèrent dans certains domaines supérieures à leurs collègues masculins; je dirais même pires, car lorsqu'elles versent dans la technique ou le management, plus rien ne les arrête.  
Quant aux femmes non-pratiquantes des fanas de l'informatique, elles sont hélas souvent victimes des manies de leur tendre époux, ceux-ci les obligeant notamment à ranger leurs pots de confiture par ordre alphabétique et préparant le planning des vacances armés d'une machine à calculer et de la dernière édition de "la gestion de projets par la méthode Pert".

#### FICHER

Ensemble d'informations stockées sur support informatique.  
Les fichiers les plus connus sont ceux de la police judiciaire et de l'administration des contributions.

#### INFORMATICIEN

Nouvelle race de technocrates; s'attache à mettre en place avec la plus grande conscience professionnelle des programmes parfois

complètement saugrenus et qui sont sencés répondre à vos besoins. Les informatociens s'expriment dans un langage qui leur est propre et qu'il serait vain de tenter d'interprêter.

Converation entre professionnels :

- J'ai eu un système failure et la bécane est en rade !
- T'as pas une tape avec le fos ?
- Non, mais on pourrait faire un restore du dernier back-up.
- OK; je fini de deleter les records puis je t'aide à faire le reload...

#### INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

La vraie ne suffisant plus, il a fallu en créer une fausse. Les experts sont cependant formels, jamais l'ordinateur ne pourra réellement égaler le cerveau humain; n'empêche, quand les micro-processeurs se mettrons à penser, ils se rendront vite compte qu'ils sont tombés dans un drôle de monde et que pour voir ça, il aurait mieux valu en rester à la douce inconscience des ordinateurs à lampes.

#### INTERFACE

Important, mais je n'ai jamais vraiment compris à quoi ça servait; si vous en avez la moindre idée, écrivez-moi ou téléphonez le soir entre 8 et 9 heures. Dans le cas ou je serais absent, laissez votre numéro à ma femme, je vous rappellerai.

#### LANGAGE DE PROGRAMMATION

Ne dites pas "si tu continues à me casser les pieds, je vais finir par t'envoyer promener", dites :

```
IDENTIFICATION DIVISION.  
PROGRAM-ID. PIER03.  
AUTHOR. PIERRE-DECOCK.  
DATE-COMPILED.  
ENVIRONMENT DIVISION.  
CONFIGURATION SECTION.  
SOURCE-COMPUTER. HP-3000.  
OBJECT-COMPUTER. HP-3000.  
DATA DIVISION.  
WORKING-STORAGE SECTION.  
01  CPT-LUI          PIC S9(5) COMP VALUE 0.  
01  SW-CASSE-PIED  PIC X(3)  VALUE "NON".  
01  REPONSE        PIC X(25).  
PROCEDURE DIVISION.  
TRAITEMENT.  
ACCEPT REPONSE.  
IF REPONSE = "ENCORE LUI"  
THEN ADD 1 TO CPT-LUI  
IF CPT-LUI > 10  
THEN GO TO GARE.  
GO TO TRAITEMENT.  
GARE.  
DISPLAY "VAS TE FAIRE VOIR".  
STOP RUN.
```

#### LISTING

Tas de papier. Suivez le conseil des défenseurs du bon langage et utilisez le mot "listage", vous serez sûr ainsi de ne pas être

compris.

#### LOGICIEL

Programme.

#### MICRO-PROCESSEUR

Voir "Puce".

#### MODEM

Espèce d'appareil.

#### ORDINATEUR

Machine.

Un ordinateur contient une mémoire centrale où sont "stockés" les programmes de traitement, ainsi que les informations avec lesquelles ceux-ci travaillent. A côté de cette mémoire centrale (à côté, c'est une image; en fait, cela peut aussi bien être au-dessus ou en-dessous), on trouve aussi une unité centrale, sorte de machine à calculer qui effectue toutes les opérations sur les données introduites.

Exemple: pour faire "1 + 2", l'ordinateur charge le "1" dans sa mémoire centrale, puis le "2"; dans cette mémoire, il y a aussi un programme (assez simplifié pour des raisons didactiques) qui lui dit qu'il faut additionner le premier chiffre au second. Il prend alors les deux chiffres et les fait passer par le circuit d'addition de l'unité centrale; et qu'est-ce qui sort?

Il sort "3", me direz-vous ! Ca, c'est la théorie; il y a des cas saugrenus dans lesquels, pour des raisons technologiques échappant au commun des mortels,  $1+2 = "C"$ , "99999-E", "B|`-2¿" ou encore "11". Ne vous affolez pas, des spécialistes traitent ce genre d'abérations, et si le prix qu'ils demandent à l'heure est proportionnel à la complexité du problème, il vaut mieux les laisser se débrouiller seuls dans les labyrinthes intérieurs de vos micros-processeurs.

#### PACKAGE

Affreux anglicisme; dites "Soft".

#### PIRATAGE

Sport d'un genre nouveau fort prisé par les informaticiens en herbe et qui consiste à s'introduire illicitement dans des programmes ou sur des ordinateurs.

Le renforcement des protections d'un système informatique ne fait que décupler l'enthousiasme et l'acharnement du pirate qui arrive, au prix de longues nuits de travail, presque toujours à ses fins. Les ordinateurs dont le piratage est le plus prisé sont ceux du pentagone et des grandes banques internationales; si vous êtes parmi ceux qui s'étonnent d'avoir un compte systématiquement en négatif toutes les fins de mois, ne cherchez plus : il y a du pirate la-dessous.

#### PUCE

Voir "Micro-processeur".

#### RECENSEMENT

A l'heure actuelle, les recensements s'effectuent par ordinateur accélérant ainsi de manière considérable les opérations.

Si l'administration de l'empire romain avait été informatisée, Jésus ne serait sans doute pas né à Bethléem, peut-être n'aurait-on plus jamais parlé de lui, et peut-être encore Jean-Paul II serait-il simple métallo dans une usine de Gdansk; ça donne le vertige.

#### SEXUALITE

Les experts sont formels : l'utilisation prolongée de l'ordinateur affecte les performances sexuelles.  
Personnelement, je n'ai rien remarqué; méfiez-vous quand même.

#### SUPPORT EXTERNE

Le problème avec un simple ordinateur (cfr. ORDINATEUR), c'est que si d'aventure les fusibles sautent ou qu'un malotru prend son pied dans le fil de la prise, l'écran s'éteint et le contenu de la mémoire s'efface : envolé tout votre beau travail ! Cette expérience douloureuse est arrivée à plus d'un débutant, l'obligeant ainsi, le coeur lourd, à refaire plusieurs heures d'encodage. Pour cette raison, l'ordinateur doit sauvegarder les informations sur un support externe : disque, disquette, cassette, etc. Une disquette peut contenir environ 600.000 caractères, un disque dur, plusieurs dizaines de millions. A celui qui fait ses premières armes en informatique, ce chiffre donne le vertige, mais après quelques mois de pratique, on en vient vite à se sentir singulièrement à l'étroit avec une capacité de stockage d'un demi-milliard de bytes : c'est fou ce que les hommes sont bavards.

#### SYSTEME D'EXPLOITATION

Rien à voir avec le stakhanovisme.  
Programme qui gère le fonctionnement de l'ordinateur.

#### TITRES

Les praticiens de l'informatique aiment s'affubler de titres aux sonorités anglo-saxonnes, dans le style "Project Leader"; ne vous laissez pas impressionner, les grandes sociétés informatiques sont comme l'armée mexicaine : le moindre soldat y a rang de Manager. Voici la correspondance avec les appellations en usage dans d'autres professions :

Opérateur .....	Soldat de première classe
Programmeur .....	Plombier assermenté
Analyste-programmeur .....	Sergent chef
Responsable d'application .....	Concierge
Project Leader .....	Chef de cuisine
Field Support Engeneer .....	Ambulancier au SAMU
System Manager .....	Disc-jockey
Responsable de l'exploitation ..	Esclavagiste
EDP Manager .....	Lieutenant de vaisseau
Sales Manager .....	Camelot

#### UTILITAIRE

Programme qui devrait pouvoir vous être utile.

NOTE DE DERNIERE MINUTE

=====

Au terme de ce travail, j'ai un doute : était-il bien utile de rajouter à l'imposante littérature scientifique relative à l'informatique un nouvel ouvrage d'érudition; ce sujet aurait pu par exemple être le prétexte à un recueil humoristique.

Si vous avez des idées sur la question ou si, je n'en doute pas, vos contacts avec le monde de l'informatique ont été l'occasion d'aventures cocasses, écrivez-moi, nous en ferons un livre.